



# Sommaire

## Editorial

- 3

L'impossible est l'espace de Dieu.

---

## Formation

- 4

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église: 2. «*Faites attention à ce que vous entendez !*»  
La prière et la volonté de Dieu.

---

## Alphabet Familial

- 6

Encore **A** comme **Amour**.

---

## Bienheureux et Saints Salesiens

- 7

29 octobre - *Michel Rua, salésien prêtre, bienheureux.*

---

## Orientations de l'Association Marie Auxiliatrice

- 10

2. Da mihi animas dans l'ADMA : *La défense de la foi chrétienn.*

---

## Lignes directrices

- 11

Commémoration de Marie Auxiliatrice di 24 : *Lignes directrices.*

---

## Chroniques familiales

- 12

- Myanmar : Démarrage de la présence de l'ADMA dans le pays.
  - Retraites spirituelles de l'Adma Primaire.
  - Congrès de Marie Auxiliatrice à Fatima.
  - Nouvelle Rubrique: L' ADMA Primaire repond.
  - Messe de suffrage pour les membres decedes de l' ADMA.
- 

## Intention de prière mensuelle

- 14

Pour une mission partagée.

---

**ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO.** Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension\*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique \*.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse [adma@admadonbosco.org](mailto:adma@admadonbosco.org). C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site [www.admadonbosco.org](http://www.admadonbosco.org), et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.



## L'impossible est l'espace de Dieu

Chers amis,

nous entrons au cœur de cette nouvelle année pastorale, mais permettez-nous de faire un pas en arrière et de nous souvenir de la célébration du IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice, qui s'est déroulé à Fatima et qui avait pour titre « Je vous donnerai le maître », en mémoire du rêve que le petit Jean Bosco a fait à l'âge de neuf ans et qui représente l'inspiration et le commencement de toute sa mission.

À Fatima, nous nous sommes rassemblés en grand nombre, de tous les continents et de différents lieux et pays. Chacun d'entre nous avec sa propre histoire et son expérience, chacun avec son propre parcours, mais tous appelés et voulus par Marie et tous unis par le sentiment de faire partie de ce rêve qui est notre origine en tant que Famille salésienne.

Nous faisons tous partie du rêve et nous sommes certainement tous venus à Fatima avec un rêve à apporter à Marie, nous sommes venus avec quelque chose à offrir et avec quelque chose à demander à Celle qui est mère et maîtresse. Nous avons certainement confié tout ce qui nous tient le plus à cœur : nos enfants, nos familles, nos amis, les souffrants, les malades, nos projets, nos communautés, l'ADMA et la Famille salésienne.

Ce furent des journées intenses de prière, riches en joie, profondes en contenu. Pleines de gratitude, nous souhaitons remercier encore une fois Marie pour cet immense cadeau et remercier tous ceux qu'Elle a utilisés pour rendre ce congrès possible. Parmi les nombreux et beaux discours et témoignages, nous voudrions en mentionner deux qui, nous l'espérons et le souhaitons, guideront notre chemin et nos choix.

Le premier mot est celui de Don Andrea Bozzolo qui, dans son commentaire du Rêve, nous rappelle comment, « tout en témoignant de la fascination d'une rencontre avec Dieu qui séduit à jamais, au moment de l'appel, les hommes bibliques semblent plus hésiter avec crainte devant quelque chose qui les

dépasse, que se lancer à corps perdu dans l'aventure de la misión. Le trouble que Jean éprouve dans le rêve semble relever d'une expérience similaire. Il tient au caractère paradoxal de la mission qui lui est confiée, qu'il n'hésite pas à qualifier d'« impossible » (« Qui es-tu pour m'ordonner l'impossible ? »)... ce n'est pas sur le plan des aptitudes naturelles que se joue ici l'exigence de l'impossible, mais sur le plan de ce que l'on peut inclure dans l'horizon de la réalité, de ce que l'on peut attendre à partir de sa propre image du monde, de ce qui est dans les limites de l'expérience. **Au-delà de cette frontière s'ouvre la région de l'impossible, qui est pourtant, bibliquement, l'espace d'action de Dieu ».**

Souvenons-nous vraiment que rien n'est impossible au Père, que le rêve vivra et rêvera encore. « Seigneur, demande-moi ce que tu veux et donne-moi ce que tu demandes », disait saint Augustin. Donc du courage, de la disponibilité et de l'espoir pour animer la vie de nos groupes, en offrant notre volonté de servir pour le bien des plus faibles et des plus fragiles.



Le deuxième mot a été celui de Don Stefano Martoglio qui a commencé son discours de conclusion en disant : « Je prends la parole, après ce que nous avons entendu et vécu, pour réaffirmer un acte de confiance personnel et institutionnel, selon le cœur de Don Bosco et la foi de l'Eglise ». Nous terminons ces journées avec **l'un des aspects spirituels que Don Bosco a perçu et vécu comme important au niveau personnel et qualifiant pour son œuvre : la dévotion mariale**. Nous nous confions aux mains maternelles de Marie. Ici, dans ce lieu saint de la présence de Marie, nous lui demandons de faire fructifier dans notre vie ce que nous avons vécu, prié et écouté ici « et poursuit en disant **"la religiosité populaire est la cinquième essence, le distillat de l'expérience des siècles qui nous est apportée comme un don ; que nous devons nous approprier"** et en rappelant encore comment **"Marie est, dans la vie de Don Bosco, une présence perçue, aimée, active et stimulante, orientée vers la grande affaire du salut éternel et de la sainteté. Il la sent proche et se confie à elle, se laissant guider et conduire sur les chemins de sa vocation (il rêve d'elle, il la « voit »).** Elle est une présence agissante : celle qui



*accompagne, soutient, guide, encourage ; celle qui lui a été donnée : « Je te donnerai le Maître sous la discipline duquel tu pourras devenir sage, et sans lequel toute sagesse devient folie ».*

Nous réaffirmons avec force notre confiance à Marie, personnellement et en tant qu'association. L'ADMA est invitée de manière particulière à préserver ces formes de religiosité populaire et cette dévotion simple et pour cette raison profonde qui nous fait vivre avec Marie présente, avec Marie à la maison, avec Marie dans nos familles. Une présence de Marie qui nous rappelle que Don Stefano « nous

stimule à vivre consciemment en présence de Dieu dans une tension de totalité : "A la pensée de Dieu présent / laisser la lèvre, le cœur, l'esprit / de la vertu suivre le chemin / Ô grande Vierge Marie / Sac. Gio Bosco' (prière écrite par le saint au pied d'une de ses photographies)».

Nous souhaitons à tous un bon cheminement.

**Don Gabriel Cruz Trejo, SDB**  
**Animatore Spirituale ADMA Valdocco.**

**Renato Valera,**  
**Presidente ADMA Valdocco.**

## Formation

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église:

**2. «Faites attention à ce que vous entendez ! »**

## La prière et la volonté de Dieu

L'idéal chrétien est de faire la volonté de Dieu « sur la terre comme au ciel » ! Mais immergés que nous sommes dans les choses et les mots du monde, reconnaître et mettre en pratique la volonté de Dieu nécessite un travail de discernement. Et le discernement se fait fondamentalement à la lumière de la Parole. Parmi les plus belles pages évangéliques sur le discernement, il y a la parabole des semailles dans l'Évangile de Marc. C'est celle que l'on appelle communément la parabole du « semeur », pour souligner l'activité de Dieu, ou de la « semence », pour mettre en évidence la réceptivité de l'homme, ou enfin des « semailles », pour embrasser à la fois le travail du semeur et l'état de la terre sur laquelle il travaille. Ici, Jésus nous fait réfléchir sur l'importance de *notre écoute et de notre collaboration*. La Parole devient ici le principe du discernement, qui exige que nous ne l'abordions pas seulement de manière intellectuelle, mais aussi et surtout de manière pratique : il est toujours vrai que dans les choses de Dieu, *plus que savoir compte goûter*, plus que comprendre compte vivre, plus que reconnaître le bien et le mal compte faire le bien et se détacher du mal !

Dans cette parabole, le lien entre la prière et la Parole est évident. Elle est en effet intercalée entre deux recommandations concernant la « crise » de la Parole, le fait que la Parole de Dieu est à la fois bonne nouvelle et jugement, et le fait que l'homme n'est pas toujours bien disposé à l'écouter : «

*Ecoutez... Faites attention à ce que vous entendez... Celui qui a des oreilles pour entendre entendra... et si vous ne comprenez pas cette parabole, comment comprendrez-vous toutes les autres paraboles ? ».* Au milieu, la chose la plus dramatique, voire difficile à comprendre : « C'est à vous qu'a été confié le mystère du royaume de Dieu ; *mais pour ceux qui sont dehors, tout est exposé en paraboles, afin qu'ils regardent, mais ne voient pas, qu'ils entendent, mais ne comprennent pas* ». On comprend alors que les différents types de terrain racontés dans la parabole ne se réfèrent pas à notre moralité (purs et impurs, justes et pécheurs, leaders ou exclus), mais précisément à notre écoute de la Parole, où l'important n'est pas *seulement d'entendre mais d'écouter, et d'écouter avec une attention particulière*, parce que la Parole porte du fruit si elle nous fait changer de mentalité, si elle remodèle notre façon d'évaluer, de juger et d'agir. Si cela se produit - suggère Jésus - cela ira de bien en mieux, sinon de mal en pis : « on donnera aux nantis, on enlèvera aux démunis même ce qu'ils ont ».

Quoi qu'il en soit, *le message sous-jacent de la parabole est celui de la joie*. On le comprend dès la conclusion, où Jésus souligne la surabondance des fruits : « *un autre est tombé sur la bonne terre, il a porté du fruit qui a poussé et s'est développé, et il a donné maintenant trente, maintenant soixante, et maintenant cent fois* ». La leçon de la parabole, en fin de compte, *est que malgré les frustrations et les échecs apparents, le*



*ministère de Jésus portera certainement des fruits merveilleux.* Il en va de même pour notre mission de disciples imparfaits : une grande partie du travail sera perdue, nombreux seront ceux qui, pour mille raisons, ne le comprendront pas ou ne l'accepteront pas : et pourtant nous pouvons être certains qu'à la fin notre travail portera des fruits, et des fruits abondants.

Nous remarquons ici *le réalisme de Jésus*. La parabole est en ce sens très compréhensible. Nous avons ici l'histoire normale d'un agriculteur : il sème avec parcimonie et, inévitablement, beaucoup de semences sont perdues pour diverses raisons ; les oiseaux, les ronces et les terrains pierreux sont bien connus des agriculteurs et sont typiques des difficultés qu'ils rencontrent. L'optimisme prévaut cependant : aucun agriculteur ne désespère de cette perte de travail et de semences, car elle est prévisible, et il peut encore avoir une bonne récolte après tout. Nous aussi, nous sommes appelés à être très réalistes : il n'est pas évident d'être une bonne terre, il n'est pas évident de devenir une bonne terre ; il n'est pas évident d'avoir fait une vraie rencontre avec Jésus et de l'avoir reconnu comme Seigneur, il n'est pas évident pour nos fils et nos filles de faire un choix ferme de foi. Il faut du temps, il faut une vie, il faut une histoire faite d'opportunités et de tentations, de chutes et de résurrections.

Il faut aussi noter - ce qui est très important dans notre société de la performance - que l'histoire de la Parole et de la prière est un *processus de croissance* : semences, germination, maturation, fructification.

Comme pour dire : il ne s'agit pas de tout comprendre tout de suite, ni de toujours réussir : *ce qui est décisif, c'est d'être une bonne terre*. Même la métaphore des quatre terrains est finalement dynamique : nous sommes tantôt l'un, tantôt l'autre terrain, tantôt inhospitaliers, tantôt arides, tantôt agités, tantôt encore accueillants et fertiles. Pour clarifier le sens des quatre terres, suivons l'explication de Jésus : **1.** il y a des gens qui entendent la Parole mais qui en sont privés par Satan : c'est la terre le long du chemin, où l'oiseau attrape la semence avant qu'elle ne produise ; **2.** Il y a des gens qui entendent la Parole et s'en réjouissent, mais qui font défection dans la tribulation et la persécution : ils sont le sol rocailleux, sans racines, où la semence ne prend pas racine ; **3.** Il y a des gens qui entendent la Parole, mais qui sont tellement épris ou préoccupés par le monde que la Parole est dépassée : ils sont la terre où la semence ne germe pas ; **4.** il y a des gens qui entendent la Parole, l'accueillent et portent du fruit : ils sont le

champ fait de bonne terre, qui produit aussi avec une abondance surprenante (v. 20).

Au fur et à mesure que l'âme se libère des obstacles à l'écoute, le travail de discernement prend tout son sens. Dans ce domaine, l'Église a élaboré une sagesse très concrète. Rappelons quelques points cardinaux : **1.** Le bon esprit conduit à reconnaître que Jésus est Seigneur et à choisir selon l'Évangile ; **2.** le bon esprit conduit à ne pas diviser, à ne pas rompre la charité ; **3.** le bon esprit libère de l'orgueil et de l'égoïsme, tandis qu'il fait grandir l'humilité et la charité, fait grandir la foi, l'espérance et l'amour. Alors, face à une inspiration, regardez où elle vous mène ; **4.** Le bon esprit est source de joie et de paix, d'inspiration et de consolation, il écarte les obstacles et donne du courage, tandis que le mauvais esprit attriste et agite, donne de faux raisonnements et de la désolation, exagère les obstacles et conduit au découragement ; **5.** gardez à l'esprit que dans la consolation, le bon esprit nous guide et nous conseille, tandis que dans la désolation, le mauvais esprit agit davantage. C'est pourquoi, dans la désolation, il ne faut pas faire de changements, rester ferme dans ses intentions et ses décisions, et rester beaucoup dans la prière, être patient. au contraire, dans la consolation, bougez ! La peur n'est jamais spirituelle : « dans l'amour, il n'y a pas de peur ». De plus, dans la consolation, il faut rester humble, alors que dans la désolation, il faut se sentir fort !

Pour élaborer, gardons à l'esprit *les quatre règles de saint Ignace pour faire un bon choix* : **1.** La première est que l'amour qui me pousse et me fait choisir telle chose vienne d'en haut, de l'amour de Dieu, de sorte que celui qui choisit en premier sente en lui-même que l'amour qu'il a plus ou moins pour la chose qu'il choisit n'est que pour son Créateur et Seigneur... **2.** Imaginant un homme que je n'ai jamais vu ni connu et à qui je souhaite toute la perfection, considérez ce que je lui dirais de faire et de choisir pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et pour la plus grande perfection de son âme, et j'observerai, en faisant de même, la règle dictée pour l'autre... **3.** Je considérerai, comme si j'étais à l'article de la mort, le comportement que j'aurais alors eu dans le choix actuel, et, m'adaptant à cela, je prendrai fermement ma décision ; **4.** En imaginant et en considérant comment je me trouverai au jour du jugement, je penserai à la façon dont j'aurais voulu délibérer sur la chose présente, et à la règle que j'aurais voulu suivre alors et que j'adopterai maintenant, afin de me trouver attribué avec beaucoup de plaisir et de joie.

**Don Roberto Carelli, SDB**



## Alphabet Familial

### Encore A comme *Amour*

Bien sûr, il y aurait encore tant à dire sur l'amour. Mais pour comprendre les difficultés actuelles à réaliser un projet d'amour aussi beau et exigeant que celui de la famille, appelée à unir et à distinguer toutes les dimensions de l'amour - amour passionnel et fraternel, tendresse nuptiale et filiale, eros et agapè - il y a quelques considérations que nous ne pouvons pas omettre.

#### La réconciliation de la loi et de l'amour

Parmi les revirements de notre époque en matière d'amour, on peut citer la subversion du commandement de Dieu : « Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force, et ton prochain comme toi-même » (Mc 12,30).

La première chose qui saute aux yeux, et que notre époque oublie, c'est que *l'amour est l'objet du commandement et que le sens du commandement, c'est l'amour*. Comme pour dire : « regardez, l'amour a ses propres lois, n'essayez pas de les inventer vous-même ; mais rassurez-vous, le cœur de la loi, c'est finalement l'amour » ! On découvre ici un Dieu sincèrement soucieux de protéger l'amour humain contre les formes de sa corruption.

La dissociation moderne entre la loi et l'amour a, par contre, quelque chose de diabolique : elle favorise apparemment la spontanéité de l'amour, mais en réalité, en la rendant arbitraire et instable, elle la mortifie. En rejetant le paradoxe évangélique qui réconcilie la loi et l'amour, on entre dans une forêt de contradictions : l'amour, qui vise la contrainte, devient intolérant à toute contrainte. Toute une civilisation entre ainsi dans le tunnel de l'inconfort : l'excès de loi, mortifiant le désir, produisait hier des névrosés, des refoulés, des transgressifs ; le défaut de loi expose aujourd'hui le désir à toutes les invasions, produisant des personnes à tendance psychotique, oscillant sans cesse entre contrôle et perte de contrôle de leurs pulsions, de leurs relations, de leurs événements.



#### L'unité de l'amour de Dieu et du prochain

Le deuxième enseignement qui découle du commandement de Dieu *est l'unité et l'asymétrie entre le premier et le deuxième commandement*. D'une part, toute l'Écriture affirme en chœur que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain : l'un est le fondement de l'autre, l'autre est le fruit, la vérification et l'approfondissement du premier.

D'autre part, l'Écriture nous avertit que l'amour de Dieu n'est pas sur le même plan que l'amour du prochain : on ne peut pas aimer une créature comme on aime Dieu, ce serait de l'idolâtrie ! C'est pourquoi, contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère Jésus, précisément pour protéger l'affection familiale, est très stricte : « Celui qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, ne peut pas être mon disciple » (Lc 14,26). Jésus connaît notre lutte pour garder Dieu au premier plan - Il est si discret ! - par rapport aux affections humaines - souvent si encombrantes ! - et c'est pourquoi il dit : « Désormais, dans une maison de cinq personnes, on divisera trois contre deux et deux contre trois ; le père contre le fils et le fils contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère » (Lc 12,53). Bref, si l'on fait passer les affections humaines avant l'amour de Dieu, on perd l'un et on perd les autres. Sinon, il y a des réclamations et des ressentiments, et ce sont des larmes et des chagrins.

Concrètement, imputer son propre mal à ses parents, attendre son propre bonheur de son conjoint, projeter sa propre réussite sur un enfant, sont autant de formes d'idolâtrie, qui mortifient les personnes et détruisent les liens. Au contraire, plus les personnes se décident pour Dieu et se résolvent à faire

sa volonté en toutes choses, plus elles se retrouvent elles-mêmes et les unes les autres : « vous recevrez le centuple » (Mt 19,29) !

#### L'ordre de l'amour

Enfin *les trois amours du commandement sont organisés selon une hiérarchie précise : amour de Dieu,*



*amour du prochain, amour de soi.* e message est clair : la primauté de l'amour de Dieu libère l'amour de soi de l'esclavage de l'orgueil et de l'égoïsme, ouvrant l'amour du prochain au courage et à la générosité. Il n'est donc pas étonnant que dans une société comme la nôtre, qui marginalise l'amour de Dieu et place l'amour de soi au centre - « prends soin de toi », « essaie de t'aimer », « tu ne peux pas aimer les autres si tu ne t'aimes pas toi-même » - l'amour du prochain soit si scandaleusement bafoué.

Oui, car lorsqu'une société entière parle de l'amour en termes d'épanouissement personnel et de bien-être relationnel, de réussite et de satisfaction, le résultat sera toujours impitoyablement inégal : des identités faibles et narcissiques, incapables de décider pour elles-mêmes et de répondre pour les autres ; d'où

des relations fragiles, des adhésions chancelantes, des contrats à court terme.

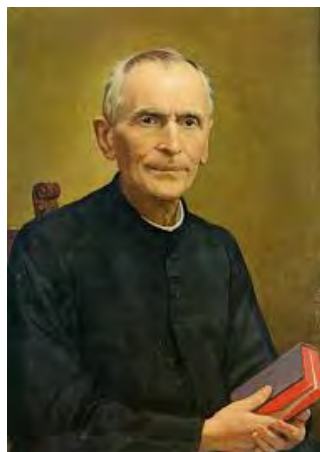
Le chrétien tiendra ferme, pour le bien de tous, le minimum et le maximum que le mot « amour » suggère : *l'amour, c'est donner la vie et non la retenir, c'est le dévouement et le sacrifice !* Et sans oublier la juste symétrie, car Dieu peut et doit être aimé par-dessus tout, tandis que les autres doivent être aimés comme eux-mêmes, sinon l'amour devient possessif et obsessionnel, il devient domination et dépendance. En effet, combien d'hommes sont serviles avec les plus forts et agressifs avec les plus faibles ! Et combien de femmes s'anéantissent pour leurs enfants ou jouent les victimes !

**Roberto Carelli SDB**

(Source: Roberto Carelli – Alphabet Familial)

## Bienheureux et Saints Salesiens

### 29 octobre : *Michel Rua, salésien prêtre, bienheureux*



Un jour, Don Bosco confia à Don Costamagna : « Si Dieu me disait : prépare-toi à mourir, mais choisis un successeur, parce que je ne veux pas que ton travail s'arrête ; pour lui, demande autant de grâces, de vertus, de dons et de charismes que tu le jugeras nécessaire, et je t'accorderai tout: je t'assure, cher

Costamagna, que je ne saurais pas quoi demander, parce que je vois déjà tout en Don Rua ».

Michel Rua est né à Turin le 9 juin 1837, dans le quartier ouvrier de Borgo Dora ; son père travaillait à l'arsenal et la famille vivait dans l'un des logements de l'usine. En quelques années, la mère se retrouve seule avec deux enfants. Ayant perdu son père, les yeux du petit Michel s'arrêtent souvent pour regarder les ouvriers à l'œuvre devant les fours chauffés au rouge où les pièces d'artillerie sont fondues. C'est dans cette sorte de caserne que le jeune garçon suit ses deux premières classes. Il est entré en troisième année chez les Frères des Écoles Chrétiennes, appelés à Borgo des années auparavant par le Marquis Tancredi di Barolo pour éduquer les enfants

du peuple. C'est sur les bancs de l'école qu'il rencontra Don Bosco, qui sentit quelque chose de spécial dans les yeux du petit garçon. Lui tendant la main, comme il avait l'habitude de le faire avec tant de garçons, il lui dit : « Toi et moi, nous ferons tout à moitié ». Ces mots sont restés gravés dans le cœur de Michel et, à partir de ce jour, il l'a pris comme confesseur. La troisième année était la dernière classe obligatoire et lorsque le « saint des jeunes » lui demanda ce qu'il ferait l'année suivante, il répondit qu'étant orphelin, ils avaient promis à sa mère de l'usine de lui donner un travail. Pour le prêtre, bientôt orphelin de père lui aussi, il n'est pas difficile de convaincre la femme de le laisser poursuivre ses études et Michel entre comme pensionnaire au Valdocco, déjà « peuplé » de plus de cinq cents garçons. Entre-temps, la vocation sacerdotale naît dans son cœur et, le 3 octobre 1852, il reçoit l'habit clérical des mains du saint à la Becchi di Castelnuovo. L'année suivante fut une année particulière car on célébrait le quatrième centenaire du miracle eucharistique. Don Bosco avait écrit un livret pour l'occasion et un jour, alors qu'ils marchaient ensemble dans les rues de Turin, il prédit en plaisantant au jeune homme que, cinquante ans plus tard, il le ferait réimprimer.

Le 26 janvier 1854, Don Bosco réunit quatre jeunes compagnons dans sa chambre, donnant ainsi vie, peut-être sans le vouloir, à la Congrégation



salésienne. Sont présents à cette réunion Jean Cagliero et Michel Rua, chargé de rédiger le « procès-verbal ». Amis inséparables, ils sont parmi les plus volontaires lorsque, en août, une épidémie de choléra se déclare dans la ville, probablement apportée par les vétérans de la guerre de Crimée. Dans les quartiers les plus pauvres, tous deux aidaient généreusement les malades et Cagliero tomba gravement malade. Collaborateur de la Compagnie de l'Immaculée avec Dominique Savio, il fut un élève modèle, un apôtre parmi ses compagnons. Le 25 mars 1855, dans la chambre de Don Bosco, Michel fait sa simple « profession » : il est le premier salésien. Au Valdocco, il y avait des ateliers de cordonnerie, de couture et de reliure. De nombreux garçons voient leur vie changer. Certains purent étudier, d'autres se retrouvaient le soir après le travail, d'autres encore seulement le dimanche. Malgré son jeune âge, Michel devint le principal collaborateur du saint. Il a gagné sa totale confiance, l'aidant également à transcrire les brouillons de ses livres, souvent la nuit, lui volant des heures de sommeil. Pendant la journée, il se rendait à l'oratoire Saint Louis, près de Porta Nuova, dans une zone pleine d'immigrés. Les plus marginalisés étaient les garçons qui, venus des vallées, descendaient en ville à la recherche d'un travail de ramoneur. Rua, faisant le catéchisme et enseignant les notions scolaires élémentaires, a rencontré des histoires de misère sans fin. L'oratoire était également fréquenté par San Leonardo Murialdo et le bienheureux Francesco Faà di Bruno. En novembre 1856, à la mort de Margherita Occhiena, la mère de Don Bosco, Michel appela sa mère pour s'occuper des jeunes de Valdocco. Madame Jeanne Marie l'aurait fait pendant vingt ans, jusqu'à sa mort. Assister au séminaire, à cette époque, à cause des lois anticléricales, n'était pas facile mais malgré cela le jeune homme le fit avec profit et, en effet, beaucoup de ses compagnons étudièrent ses notes.

En février 1858, Don Bosco rédigea les Règles de la Congrégation et le « secrétaire de confiance » passa de nombreuses nuits à recopier son écriture indéchiffrable. Ensemble, ils les portèrent à Rome pour les faire approuver par le pape Pie IX, qui les corrigea de sa propre main. Michel devait les recopier la nuit, tandis que le jour, il était l'ombre du fondateur, occupé à l'accompagner dans ses rencontres avec diverses personnalités. L'année suivante, le Pape officialise la Congrégation salésienne. Le soir du 18 décembre 1859, date de la naissance de la Congrégation, le père Rua, ordonné sous-diacre la veille, est élu à l'unanimité directeur spirituel. Le

29 juillet 1860, Michel Rua fut ordonné prêtre. Sur l'autel de la première messe se trouvaient des fleurs blanches offertes par les ramoneurs de l'Oratoire Saint Louis. Trois ans plus tard, il est envoyé pour ouvrir la première maison salésienne en dehors de Turin : un petit séminaire à Mirabello Monferrato. Il y resta deux ans et revint en ville alors que la basilique de Marie Auxiliatrice était en cours de construction au Valdocco. Don Rua devient la référence pour de nombreuses activités, répondant même aux lettres adressées à Don Bosco. Il travaille sans relâche et, en juillet 1868, il frôle la mort à cause d'une péritonite. Donné pour mourant par les médecins, il se rétablit, certains disent par l'intercession de Don Bosco. Plusieurs vocations religieuses naquirent parmi les garçons de l'oratoire, plus de sept cents. En 1872, les premières Filles de Marie Auxiliatrice firent leur profession religieuse. En 1875, les premiers missionnaires partirent pour l'Argentine, conduits par le Père Cagliero. Plus tard naîtront les Coopérateurs et le Bulletin Salésien. Le Valdocco a atteint des proportions énormes, tandis qu'à Rome, le Pape Léon XIII demande à la Congrégation de construire la Basilique du Sacré-Cœur. Don Bosco voyage souvent en France et en Espagne et Don Rua est à ses côtés. En 1884, la santé du fondateur déclinait et c'est le pape lui-même qui lui suggéra de penser à un successeur. Le père Rua fut nommé vicaire avec droit de succession par le pape le 7 novembre. Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1888, en présence de nombreux prêtres, il accompagna la main du saint en donnant la dernière bénédiction. Il resta ensuite agenouillé, devant le corps, pendant plus de deux heures.

Devenu Recteur Majeur de la Société Salésienne et premier successeur de Don Bosco, Don Rua en est le fidèle interprète, réalisateur, consolidateur et continuateur du charisme dans toutes ses dimensions, avec un objectif très clair dès le début de son mandat : « L'autre pensée qui est restée fixe dans mon esprit, c'est que nous devons nous estimer très chanceux d'être les enfants d'un tel Père. C'est pourquoi notre souci doit être de soutenir et, en temps voulu, de développer de plus en plus les œuvres qu'il a commencées, de suivre fidèlement les méthodes qu'il a pratiquées et enseignées, et d'essayer d'imiter dans notre façon de parler et de travailler le modèle que le Seigneur, dans sa bonté, nous a donné en lui. Tel sera, ô fils bien-aimés, le programme que je suivrai dans ma charge ; que ce soit aussi le but et l'étude de chacun des salésiens ».

Le gouvernement exercé par Don Rua est avant tout





un gouvernement charismatique et exemplaire : Don Rua lui-même est une personne charismatique et exemplaire, c'est-à-dire qu'il gouverne par le bon exemple, en étant un véritable modèle. Il ne se projette pas lui-même, mais Don Bosco et son charisme toujours et partout : devant ses salésiens, devant l'Église et la société civile. On peut donc dire que s'il gouverne avec intelligence, sa gouvernance est encore plus renforcée par la sainteté et la qualité morale de la personne.

Les fruits de cette animation et de ce gouvernement sont : *l'expansion des fondations salésiennes*, souvent ouvertes avec la pauvreté des moyens et le manque de personnel et dans beaucoup d'endroits devant faire face à des situations très difficiles ; *les expéditions missionnaires* envoyées pour soutenir et porter à leur plein développement les œuvres déjà ouvertes et pour en tenter de nouvelles, en particulier parmi les peuples non encore évangélisés. Pendant ses 22 ans de règne, Don Rua augmenta le nombre de fondations salésiennes : de 64 maisons présentes à la mort de Don Bosco, on passa à 341 maisons en 1910, l'année de sa mort.

Un autre fruit de cette action bénie d'en haut et soutenue par un engagement infatigable est *la croissance des vocations*. L'insistance constante de Don Rua pour cultiver les vocations fait des maisons salésiennes une école de formation chrétienne, rappelant souvent aux salésiens le cœur de leur vocation, de leur charisme : l'amour irrésistible de Dieu qui se transforme en amour du prochain. Pour Don Rua, l'excellence de toute œuvre salésienne réside dans sa capacité à promouvoir les vocations, ce qui est une indication de la fidélité au charisme de Don Bosco, ainsi qu'un signe de la fécondité du système pastoral et pédagogique salésien. À la mort de Don Bosco, il y avait 768 salésiens ; à la mort de Don Rua, il y avait 4 001 salésiens profès et 371 novices. Cette œuvre de promotion des vocations s'est accompagnée d'une action de stabilisation du processus de formation, avec la création de centres de formation : noviciats et studentats philosophiques et théologiques.

Ce travail de gouvernance et d'animation a trouvé sa source dans la fidélité à Don Bosco et à son charisme, à travers la médiation des Constitutions et du Règlement, l'expérience vécue de la vie communautaire salésienne, le contact direct avec ses écrits, originaux ou traduits, et l'approche de ceux qui ont vécu à ses côtés. Le Père Rua est convaincu qu'insister sur le fait que les salésiens

vivent en étroite communion avec la personne et la figure de Don Bosco est un moyen sûr pour dépasser l'individualisme, l'isolement et les tendances libérales visibles dans la société extérieure, pour renforcer un fort sentiment d'appartenance à la Congrégation et pour créer des communautés salésiennes priantes, harmonieuses, fraternelles et apostoliques, unies sous les directeurs et fermement liées à l'Inspecteur, au Recteur Majeur et au Chapitre général.

Don Rua fut un missionnaire infatigable, un interprète fidèle du système éducatif préventif. Parcourant des centaines de kilomètres, il visitait les maisons de la Congrégation dans le monde entier, les coordonnant comme une grande famille. Il disait que ses voyages lui avaient fait voir « la pauvreté partout ». La première grande industrialisation a poussé les paysans à abandonner leurs terres, pour un maigre salaire gagné à l'usine après d'interminables journées de travail. Les salésiens ont retiré de nombreux enfants de la rue, en ouvrant des oratoires et des écoles qui, malgré leur simplicité, sont rapidement devenus des centres d'accueil et d'éducation. Don Rua fut un grand innovateur en matière d'éducation : outre les écoles, où il introduisit des cours de formation professionnelle, il organisa des foyers et des clubs sociaux. En tant que chef de la Congrégation, il s'occupait scrupuleusement des questions administratives, ce qui l'amenait parfois à être dur avec ses collaborateurs. Il lui revient souvent à l'esprit les paroles que Don Bosco lui avait dites alors qu'il était encore un jeune garçon : « Tu auras beaucoup de travail à faire ».

Don Rua, parmi de nombreuses satisfactions (en 1907 Don Bosco est déclaré vénérable, en 1908 l'église romaine de Santa Maria Liberatrice est achevée), n'a certainement pas manqué d'épreuves et de difficultés. En 1896, le gouvernement anticlérical de l'Équateur expulsa les Salésiens du pays ; il en fut de même en France en 1902. En 1907, en Ligurie, à Varazze, il faut répondre par voie judiciaire à de lourdes calomnies contre la Congrégation. Le plan maçonnique s'est effondré et les calomnieurs ont dû fuir à l'étranger. Cependant, la santé de don Rua est gravement affectée. Sous le poids des ans, il est cloué au lit. Il meurt dans la nuit du 5 au 6 avril 1910, en murmurant une jaculatoire que Don Bosco lui avait enseignée dans son enfance : « Chère Mère, Vierge Marie, fais que je sauve mon âme ». Le « deuxième père de la famille salésienne » est enterré à côté de son maître. Paul VI l'a béatifié le 29 octobre 1972 en déclarant : « La famille salésienne [...] a trouvé en Don Bosco son origine et en Don



Rua sa continuité [...]. Il a fait de l'exemple du saint une école, de sa Règle un esprit, de sa sainteté un modèle [...]. Don Rua a inauguré une tradition ». Son tombeau est aujourd'hui vénéré dans la crypte de la basilique Marie Auxiliatrice de Turin.

## Prière

*Dio notre Père,  
au bienheureux Michel Rua, prêtre, héritier spirituel  
de saint Jean Bosco, tu as donné la capacité de  
former dans les jeunes ton image divine ; accorde-  
nous, appelés à éduquer les jeunes, de faire connaître  
le vrai visage du Christ, ton Fils.*

*Ton image divine ; accorde-nous, appelés à éduquer  
la jeunesse, de faire connaître le vrai visage du Christ,  
ton Fils.*

*Nous te prions de glorifier ton serviteur et de nous  
accorder, par son intercession, la grâce que nous te  
demandons...*

**Par le Christ notre Seigneur.  
Amen.**

**Pierluigi Cameroni, SDB**

*(Source: Pierluigi Cameroni - Come stelle nel cielo)*

## Orientations de l'Association Marie Auxiliatrice

### 2. Da mihi animas dans l'ADMA : *La défense de la foi chrétienne*

Obéissant al "Da mihi animas" inspiré par le Saint Esprit, Don Bosco fonda l'ADMA – Association des fidèles laïcs – pour la défense de la foi chrétienne des gens communes, ayant comme destinataires spéciaux les jeunes et les plus pauvres.

Dans un esprit de communion avec l'Église et la Famille salésienne, à travers la redécouverte d'une nouvelle conscience prophétique, sacerdotale et royale des laïcs, l'ADMA veut promouvoir la formation et la maturation des laïcs en proposant :

- **Un solide parcours de vie spirituelle chrétienne accessible à tous les âges**, qui met l'accent sur une relation personnelle avec Jésus dans l'Eucharistie, sous la direction maternelle de Marie Auxiliatrice, par la prière, la participation aux sacrements et la catéchèse ;
- **une formation humaine intégrale en harmonie avec le système préventif**, favorisée par le développement des vertus chrétiennes, qui se réalise dans les relations avec les autres et dans l'assomption responsable des devoirs d'état. Nous fixons les parcours de formation de l'Association à partir de ceux offerts par l'Église et la Famille salésienne et en particulier de l'Étrenne du Recteur Majeur.

Marie nous invite, en communion avec toute l'Église, à défendre et à nourrir la foi de la famille, cellule vitale de la société et de l'Église, « berceau » où l'on apprend à faire les premiers pas de l'éducation à l'amour, en commençant par les relations les plus vitales.



En cette période de grande confusion, en tant que laïcs, nous nous sentons appelés à être non seulement l'objet, mais aussi le sujet de l'évangélisation. Nous voulons donc promouvoir des chemins qui aident les époux à vivre avec joie la beauté du mariage et à éduquer avec maturité leurs enfants, tâche qui leur incombe en premier lieu. Nous portons un regard attentif à toutes les familles les plus jeunes, à celles qui ont des enfants adolescents, avec une vision ouverte, à l'écoute, capable de saisir les signes des temps, d'accueillir et d'inclure.

Nous nous occupons de la famille dans une perspective d'ouverture et d'écoute, capable de lire les signes des temps, et nous nous adressons à tous les adultes qui, même s'ils ne sont pas associés, souhaitent intégrer la foi dans leur vie quotidienne, dans un esprit salésien, en tant qu'honnêtes citoyens et bons chrétiens. Dans une perspective intergénérationnelle, nous valorisons l'expérience et la sagesse des personnes âgées, en



les impliquant activement dans le cheminement de la communauté et en leur offrant des opportunités de vivre pleinement leur étape de vie.

Nous nous tournons également vers les jeunes pour proposer des cours de formation humaine et chrétienne, en accordant une attention particulière à la collaboration avec les Salésiens, l'oratoire ou le Centre de référence. L'accompagnement d'adultes mûrs, qui témoignent de la beauté des différentes vocations d'amour dans l'Église - prêtres, personnes consacrées et couples mariés - est une opportunité que nous avons trouvée fructueuse.

Nous nous adressons aussi aux jeunes, comme tout cœur salésien. Cependant, nous nous adressons principalement à la partie adulte de la famille salésienne, avec un regard intergénérationnel sur l'ensemble de la famille. C'est pourquoi notre attention aux plus jeunes (garçons et jeunes mineurs) s'inscrit avant tout dans le cadre de la famille. Les activités de l'ADMA pour les jeunes ne sont donc pas tant orientées vers la création de groupes de jeunes à part entière, mais plutôt vers des alliances pour contribuer - dans les centres, dans les oratoires, dans le Mouvement Salésien des Jeunes - à la construction de propositions pour les jeunes. Dans

ce contexte, en tant qu'ADMA, nous pouvons offrir aux jeunes notre dimension de groupe eucharistique et marial et notre attention à favoriser des espaces de prière et de rencontre avec le Seigneur, en prenant soin de l'intériorité. Ces propositions formatives doivent être subsidiaires et complémentaires, en trouvant la forme communautaire la plus appropriée - rassemblements/camps et rencontres - pour aider les jeunes à approfondir leur relation avec Jésus et Marie.

Une attention particulière est accordée à la formation des nouveaux membres. Pour eux, nous avons élaboré un livret et mis en place un parcours d'un an, animé par une équipe de laïcs et de prêtres. Ce parcours, en plus de les aider à comprendre la richesse que représente l'appartenance à l'Association, vise à leur faire apprécier la beauté du don d'accueillir Marie dans leur vie, comme l'a fait saint Jean, et à partager avec gratitude les grâces que les associés reçoivent chaque jour.

L'engagement en faveur de l'éducation n'épuise pas l'apostolat de l'Association : nous constatons avec joie que tant de groupes dans le monde, suivant les inspirations de l'Esprit Saint, s'efforcent également de répondre à tant d'autres besoins, tels que la lutte contre la pauvreté.

## Lignes directrices

### Commémoration de Marie Auxiliatrice di 24 : *Lignes directrices*



comme ligne directrice :

- **Exposer le Saint Sacrement ;**
- **Introduire la récitation du Rosaire** avec l'intention de prière mensuelle du Pape François ;

Pour la commémoration de Marie Auxiliatrice le 24 de chaque mois, une heure de prière pour méditer la vie de Jésus à travers les yeux de Marie est proposée

- **au début de chaque mystère**, énoncer le mystère et lire attentivement l'Évangile ;
- **À la fin du chapelet**, inviter les participants à présenter des intentions de prière libres.
- **Pour conclure le mot du soir salésien** (5 minutes au maximum) ;
- **Il est important de recommander le sacrement de la confession** au début du temps de prière ;
- **La prière est accompagnée de l'animation musicale.**



## Chroniques de familiale

# Myanmar : Démarrage de la présence de l'ADMA dans le pays

Le mercredi 24 juillet 2024, l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) a été lancée au Myanmar, avec les promesses des 66 premiers membres. La célébration solennelle a eu lieu dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice de l'œuvre « Don Bosco-Nazareth » à Anisakan, et a été présidée par le Supérieur de la délégation Salésienne de Myanmar (MYM), le Père Bosco Nyi Nyi, assisté par le Délégué pour la Famille Salésienne, le Père John Gam Seng.

Au cours de la cérémonie, des médailles, des règlements, des badges, des cartes et des uniformes de l'association ont été remis à chaque membre. Entre-temps, dans d'autres villes du pays, un bon



nombre de laïcs se préparent à rejoindre l'ADMA, le quatrième groupe de la Famille salésienne.

## Retraites spirituelles de l'Adma Primaire

Les Exercices Spirituels d'été de l'ADMA Primaire de Turin se sont terminés le samedi 17 août, sur le thème : « Ta Parole est la lampe de mes pas ».

Les journées de retraite ont été organisées au Valdocco en juillet et dans la maison salésienne de Pracharbon, dans le Val d'Ayas (Val d'Aoste) du 28 juillet au 17 août, réparties en 5 équipes. Près de 500 personnes y ont participé, appartenant à des âges et des conditions différents : familles avec de jeunes enfants et adolescents, adultes et personnes âgées, soulignant la mission de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) d'offrir des propositions de formation intergénérationnelle, dans lesquelles des personnes qui traversent différentes phases de la vie peuvent s'enrichir mutuellement et cheminer ensemble, unies par leur foi commune en Jésus et leur confiance à Marie Auxiliatrice.

Les catéchèses ont été dirigées avec beaucoup de soin et de profondeur par don Gabriel de Jesus Cruz Trejo, Animateur spirituel de l'ADMA Primaire, par don Michele Molinar sdb Vicaire inspecteur des Salésiens du Piémont et du Val d'Aoste, par don Roberto Carelli sdb Professeur de théologie, par don Pierluigi Cameroni Postulateur général des causes de béatification et de canonisation.

La présence de Sœur Lucrecia Uribe Duque, Fille



de Marie Auxiliatrice, Déléguée pour la Famille salésienne, et de Sœur Marilena Balcet, Conseillère de l'Adma Primaire, a également été précieuse, car elles ont accompagné les participants en favorisant un climat d'amitié et de partage.



## Congrès de Marie Auxiliatrice à Fatima

Le IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice, qui s'est tenu à Fatima à la fin du mois d'août, a rassemblé plus de 1 300 participants de plus de 44 pays, parmi lesquels des prêtres et des laïcs. Ce fut un moment important de réflexion, qui a mis en évidence l'universalité de la dévotion mariale et l'importance de Marie dans la vie de la Famille salésienne. Don Andrea Bozzolo, Recteur de l'Université pontificale salésienne de Rome, a présenté le « rêve de neuf ans » de Don Bosco comme un symbole de la vocation et de la mission salésienne.



Pour l'orateur, l'expérience du rêve de Don Bosco est perçue comme une révélation divine qui a profondément façonné sa vie et sa mission. Dans ce rêve, Don Bosco voit des jeunes dans une grande cour, symbole de la mission éducative qui lui serait confiée. L'apparition d'une figure christique et la présence de Marie Auxiliatrice révèlent la nécessité d'une approche « attentive » et « guidante » des jeunes, a souligné le père Bozzolo.

« La mission de Don Bosco est une invitation à transformer l'impossible en possible, par la foi et l'obéissance, révélant le caractère paradoxal de la vocation divine, où la lumière de la vérité est souvent accompagnée d'obscurité et d'incertitude », a-t-il expliqué.

Enfin, Don Bozzolo a souligné que la véritable éducation et la transformation doivent se faire par la douceur et la charité, et non par la répression et

la punition. « Le système préventif de Don Bosco s'inspire de cette approche, reflétant l'importance de la douceur et de l'amour dans la formation des jeunes, un principe central de la pédagogie salésienne et de la pratique chrétienne », a souligné don Juan José Bartolomé, salésien, licencié en théologie et docteur en Écriture Sainte. Dans sa présentation, sur le thème « Marie de Nazareth, maîtresse dans l'art du discernement », le salésien a mis en lumière le parcours de Marie, de la naissance de Jésus à son adolescence, en s'appuyant sur plusieurs passages bibliques. En explorant la vocation de Marie comme modèle de foi et d'obéissance à la volonté de Dieu, il a observé : « Avant de choisir Dieu, elle a dû accepter que Dieu l'ait choisie ; (...) ceux qui sont conscients d'être appelés se sentent graciés par Lui ; comme Marie, trouver sa vocation, c'est avoir trouvé la grâce de Dieu ».

## Nouvelle rubrique: *L'ADMA Primaire répond*



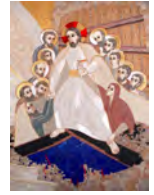
A la demande d'un de nos lecteurs, cette nouvelle rubrique « *l'Adma primaria risponde* » (*l'Adma primaire répond*) a été créée pour apporter un éclairage sur des questions d'intérêt général. Toute personne souhaitant nous suggérer un thème ou une question peut nous en faire part par courrier électronique à l'adresse suivante [adma@admadonbosco.org](mailto:adma@admadonbosco.org)



## Messe de suffrage pour les membres decedes de L'ADMA

---

Tous les 24 du mois, une messe de suffrage est célébrée à 9 heures dans la basilique Marie-Auxiliatrice de Turin pour tous les membres de l'Adma décédés dans le monde entier.



### Intention de prière mensuelle

## Pour une mission partagée

---

**Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à l'intention du Pape François.**

### Pour une mission partagée

*Nous prions pour que l'Église continue à soutenir de toutes les manières possibles un mode de vie synodal, sous le signe de la coresponsabilité, promouvant la participation, la communion et la mission partagée entre les prêtres, les religieux et les laïcs.*